

WOMEN
IN MOTION

INTRODUCTION

Il y a eu ces dernières années une salutaire prise de conscience de l'absence de parité au sein du monde de la photographie. Interpelés, institutions, festivals, écoles de photographie, commissions d'acquisition, éditeurs et tant d'autres ont dû s'interroger sur leurs modes de fonctionnement. Il manquait toutefois un état des lieux, des éléments chiffrés qui permettent de mettre en place des actions.

L'année 2020 a été de ce point de vue particulièrement fructueuse, notamment en France. De nouvelles données ont été mises au jour. La photographe Marie Docher, engagée de longue date, a réalisé pour le ministère de la Culture (Direction générale de la création artistique) une précieuse étude couvrant la période 2014-2019, dont elle a livré les grandes lignes lors de l'édition 2019 de la foire Paris Photo. Elle a pu constater que si les femmes sont majoritaires dans les écoles, l'accès à la visibilité et à la reconnaissance leur est ensuite très difficile. Les chiffres parlent d'eux-mêmes : sur 21 festivals qui se sont tenus en France en 2019, 31,5 % de femmes ont été exposées, contre 68,5 % d'hommes.

L'association des *Filles de la Photo* a de son côté produit un « Observatoire de la mixité » s'attachant à analyser la carrière des femmes dans l'écosystème de la photographie. L'étude, qui a été soutenue par *Women In Motion*, est d'autant plus intéressante qu'elle prend en compte tant les photographes que les femmes exerçant dans les autres métiers liés au médium (musées, galeries, maisons d'édition, presse, médias, agences artistiques...). Constatant elles aussi une érosion de la carrière des femmes photographes, *Les Filles de la Photo* ont privilégié l'analyse des candidatures auprès de résidences, de prix, de bourses, de festivals, de galeries ou encore d'achats d'art, et ont révélé le concept de « taux d'audace au féminin ». Il est apparu en effet que les candidatures des



femmes photographes sont moindres que celles des hommes dans la plupart des domaines. Partant du constat qu'il faut restaurer chez ces dernières la confiance en soi, l'association a mis en place pour l'année 2020-2021 des programmes de soutien, à travers des tête-à-tête où les artistes, trois fois par an, rencontreront les professionnelles de la photographie par métier. En parallèle, à travers un ambitieux plan de *mentoring*, cinq lauréates sont sélectionnées pour être accompagnées pendant un an par un binôme de marraines.

Ces initiatives, qui viennent répondre de manière concrète et pragmatique aux principaux obstacles ou manques constatés dans l'étude, rejoignent les préconisations faites par Agnès Saal, haut fonctionnaire à l'égalité, à la diversité et à la prévention des discriminations, auprès du secrétaire général du ministère de la Culture, lors de la séance plénière du Parlement de la photographie en novembre 2019. Outre le *coaching* de jeunes artistes, elle lançait l'idée de créer un site qui référence les femmes photographes, chacune déposant un portfolio. Elle insistait aussi sur la nécessité de faire la parité dans les jurys de comités de sélection, comme dans le corps enseignant où les hommes prédominent (en 2018, 61 % des enseignants étaient des hommes tandis que 63 % des diplômés étaient des femmes). Elle proposait aussi que les subventions aux festivals soient accordées en contrepartie d'une meilleure parité et d'engagements clairs.



DU FESTIVAL DE CANNES AUX RENCONTRES D'ARLES

L'HISTOIRE DE WOMEN IN MOTION

L'engagement de Kering auprès des femmes est au cœur des priorités du Groupe. En parallèle de sa Fondation, engagée contre les violences faites aux femmes dans le monde, et d'une politique interne visant à l'égalité à tous les niveaux, Kering s'engage dès 2015 contre les inégalités femmes-hommes dans le domaine des arts et de la culture. Le Groupe devient alors partenaire officiel du Festival de Cannes et lance le programme *Women In Motion*, avec pour ambition de mettre en lumière la contribution des femmes au 7^e art, devant et derrière la caméra.

Dans ce cadre, depuis maintenant plus de cinq ans, *Women In Motion* récompense chaque année à Cannes des figures inspirantes du monde du cinéma ainsi que de jeunes réalisatrices, toutes remarquables et toutes à même de faire avancer la question de la place des femmes dans le secteur par leurs choix, leur parcours, le regard qu'elles portent sur le monde – ou qu'elles nous font porter sur lui. Les Prix *Women In Motion* ont ainsi salué la carrière et le talent de Jane Fonda en 2015, Geena Davis et Susan Sarandon en 2016, Isabelle Huppert en 2017, de la réalisatrice Patty Jenkins en 2018 et de Gong Li en 2019. Le Prix Jeunes Talents a quant à lui été remis à des réalisatrices prometteuses telles que Leyla Bouzid, Gaya Jiji, Ida Panahandeh, Maysaloun Hamoud, Carla Simón et enfin Eva Trobisch, venant récompenser leur cinéma singulier, aux origines et sensibilités riches et diverses.

Le programme offre par ailleurs, à travers ses *Talks* et ses podcasts, un lieu d'expression à des personnalités marquantes qui partagent leur regard sur la représentation des femmes à l'écran comme au sein de leur profession. Il a accueilli les prises de parole de figures emblématiques du cinéma telles que



celles d’Agnès Varda, Jodie Foster, Nadine Labaki, Chloë Sevigny, Diane Kruger, Carey Mulligan ou encore Emilia Clarke. Avec plus de 40 *Talks* organisés et plus de 70 personnalités entendues, *Women In Motion* est devenu une tribune de choix pour contribuer à faire changer les mentalités, saluer les personnalités marquantes et réfléchir à la place des femmes et à la reconnaissance qui leur est accordée dans le cinéma.

DU CINÉMA À LA PHOTOGRAPHIE

Depuis son lancement à Cannes, le programme a vocation à s’étendre à d’autres domaines de la production artistique dans lesquels les inégalités sont tout aussi présentes : la littérature – *Women In Motion* a notamment reçu Leila Slimani pour un *Talk* sur le thème de la figure de l’écrivaine et de sa place dans la société ; les arts plastiques – à travers par exemple son partenariat avec la maison d’édition Phaidon, pour la publication de *Great Women Artists*, ou encore son soutien à la première exposition monographique à Paris de l’artiste égypto-canadienne d’origine arménienne Anna Boghigian ; et la photographie.

En effet, depuis 2016, *Women In Motion* soutient le Prix de la Photo Madame Figaro Arles, destiné à accompagner les jeunes talents féminins dans la photographie. Depuis 2019, Kering a renforcé son engagement auprès des femmes photographes en ancrant *Women In Motion* aux Rencontres d’Arles dont il est devenu partenaire dans la durée, à travers deux actions : la remise du Prix *Women In Motion* pour la photographie qui vient saluer la carrière d’une femme photographe emblématique d’une part, et la création du *Women In Motion LAB* d’autre part. En 2020, *Women In Motion* s’associe par ailleurs pour la première fois avec Paris Photo et renforce ainsi son engagement auprès des femmes photographes en soutenant le parcours *Elles X Paris Photo*, créé à l’initiative du ministère de la Culture.



ENTRETIEN AVEC SABINE WEISS

Née en 1924, Sabine Weiss est aujourd'hui la dernière représentante de l'école photographique humaniste française. En 2020, elle est la lauréate du 2^{ème} prix *Women In Motion* pour la photographie, en partenariat avec les Rencontres d'Arles. Entretien avec une pionnière qui a exercé, pendant près de quatre-vingts années, son métier avec passion.



Comment êtes-vous devenue photographe ?

Mon premier appareil, je me le suis acheté à onze ans. Après l'école, je vendais des marrons, 5 centimes le kilo. Je ne venais pas particulièrement d'une famille modeste, mais j'ai été très jeune indépendante et dé-

brouillarde. Je n'aimais pas l'école, je l'ai quittée à 17 ans et je suis rentrée en apprentissage, en 1942, chez Paul Boissonnas qui tenait un des meilleurs studios photo de Genève, où j'ai grandi. J'ai tout appris dans ce studio. J'ai poursuivi mon apprentissage ensuite aux côtés de Willy Maywald, à Paris.



Willy Maywald a été le photographe des plus grandes maisons de couture de l'après-guerre. Vous avez fait beaucoup de photos de mode ?

Oui beaucoup, mais à vrai dire, j'ai fait de tout dans ma vie ! La seule chose que j'ai évité, ce sont les photos de guerre, sinon, j'ai promené mes appareils partout, à la morgue, à l'usine, à la chasse à courre, dans les ateliers d'artistes... J'ai photographié toute sorte de personnalités, du pianiste Arthur Rubinstein qui exigeait qu'on le maquille avant chaque séance, à Françoise Sagan, qui me demandait de venir la photographier à trois heures du matin, à la sortie des boîtes de nuit. C'est comme cela que j'ai fait une très jolie photo d'elle et de son mari, assis au pied d'un feu de circulation en plein milieu du boulevard du Montparnasse.

Vous avez rejoint en 1952 l'agence Rapho où vous étiez l'une des rares femmes photographes, avec Janine Niepce...

Vous savez, personne ne s'étonnait que je sois une femme. Quand je débarquais dans un lieu pour une

prise de vue, j'étais très professionnelle. Il m'est arrivé parfois d'être un peu bousculée par mes confrères, qui me disaient « poussez-vous ma petite dame, il faut laisser faire les photographes ! », mais moi, je n'ai jamais considéré que la photo était un métier d'homme. Pour moi, c'est un métier de contacts avec les gens.

Les photographes de l'agence Rapho ont été rattachés au courant « humaniste ». Vous êtes d'accord avec cette appellation ?

Nous aimions montrer l'homme dans son quotidien, dans son travail, dans ses pensées... Des photos de paysage ou des natures mortes, il n'y en a pas beaucoup dans mes archives.

Vous avez pris beaucoup de photos dans l'Ouest parisien. Est-ce parce que vous habitiez avec votre mari dans un petit logement boulevard Murat, que vous occupez toujours d'ailleurs ?

Il y avait non loin de chez nous, à la porte de Saint-Cloud, un terrain vague où venaient échouer les clochards et les mômes du quartier. J'aimais bien aller là-bas faire des photos.



Vous savez le soir, il n'y avait pas la télé dans les années 50, on mangeait et on partait se promener. C'est pour cela qu'il y a aussi beaucoup de photos de nuit dans mes archives.

Le marché de la photo s'est beaucoup développé depuis vingt ans, les photos sont désormais numérotées, signées, collectionnées. Vous êtes vous-même représentée par six galeries en Europe et aux États-Unis. Êtes-vous heureuse que vos photos puissent être très chères parfois ?

Disons que c'est logique et illogique au possible. Les prix m'étonnent parfois pour ce qui n'est, à vrai dire, qu'un bout de papier. Moi, je n'aime pas les choses de grande valeur. Chez moi, il n'y a que du fourbi. J'adorais faire les puces avant. J'allais tôt à Vanves ou à Montreuil ; à huit heures du matin, j'étais revenue chez moi.

Comment vous situez vous vis-à-vis de la cause féministe ?

Je n'ai jamais été très engagée. J'ai été tellement occupée toute ma vie que je n'ai pas beaucoup pensé

aux autres. J'ai signé quelques pétitions tout de même. Je dois dire que c'est à une femme plus engagée que moi que je dois ma première grande rétrospective muséale en France, en 2016. L'exposition qu'a organisée Marta Gili au Jeu de Paume-Château de Tours m'a fait très plaisir. Pour la première fois, on a montré toute la diversité de mon travail, et pas seulement les photos des gosses des rues.

Que diriez-vous à une femme photographe actuelle ?

Il y a vingt ans, je lui aurais dit que la photo est un métier technique et laborieux. À mon époque, les appareils étaient lourds, il fallait maîtriser la lumière pour bien régler la vitesse d'obturation, on trimballait des flashes encombrants qui parfois ne se déclenchaient pas... Aujourd'hui que les technologies ont tout simplifié, je dirais qu'il faut quelque chose dans le regard et dans l'âme pour faire ce métier.



LE WOMEN IN MOTION LAB

Lancé en parallèle du Prix, dans le cadre du partenariat entre Kering et Les Rencontres d'Arles, le *Women In Motion* LAB a accompagné, pour ses deux premières années, un projet de valorisation de la place des femmes dans l'histoire mondiale de la photographie. Ce projet, dirigé par Marie Robert et Luce Lebart, a donné lieu à la publication de l'ouvrage *Une histoire mondiale des femmes photographes*, publié par les éditions Textuel.



Marie Robert est conservatrice en chef au musée d'Orsay depuis 2011, chargée de la collection de photographies. Elle a été co-commissaire des expositions « Qui a peur des femmes photographes ? » et « Splendeurs et Misères. Images de la prostitution ».

Luce Lebart est historienne de la photographie, commissaire d'exposition et correspondante française pour la collection *Archive of Modern Conflict* (Londres-Toronto).



Les ouvrages sur les femmes photographes n'ont pas manqué depuis une quarantaine d'années, notamment dans le monde anglo-saxon. Pourquoi un nouvel opus ?

Marie Robert : En effet, il ne manque pas de livres mais c'est la première fois qu'est présentée une histoire qui documente le travail de 300 femmes photographes, sur cinq continents et sur près de deux siècles. Les autres ouvrages sont centrés sur la photographie occidentale et le plus fameux d'entre eux, *A History of Women Photographers* (1994), de Naomi Rosenblum, n'a jamais été traduit en France.

Luce Lebart : L'autre originalité du livre repose sur le fait qu'il mobilise 160 autrices – des critiques d'art, des historiennes, des conservatrices, des journalistes, qui s'expriment elles aussi depuis le monde entier. C'est un parti pris fort mais que nous assumons car il nous semblait important de valoriser l'expertise des femmes.

Marie Robert : Nous avons aussi cherché à offrir des visions plurielles

à travers des manières d'écrire très diverses. Chaque photographe bénéficie d'un texte et nous n'avons pas cherché à lisser les styles ou les différences d'approche.

Vous avez fait le choix d'un parcours chronologique, vous auriez pu privilégier la forme dictionnaire...

Luce Lebart : Il nous a semblé important de suivre un fil temporel, ce qui permet de voir les permanences et les transformations. Chaque photographe, qu'elle soit inconnue ou déjà très identifiée, bénéficie à part égale d'une page de texte illustrée d'une ou plusieurs photos.

Que retenir de ce travail de recherche ?

Marie Robert : Ce qui m'a frappée, c'est le fort engagement des femmes photographes, leur préoccupation à rendre visibles les minorités, les personnes défavorisées, les personnes en situation de handicap, les victimes de violences. Leurs images sont clairement le symptôme d'une attention à la marche du monde, et pour beaucoup, un moyen pour transformer le cours des choses.



Luce Lebart : Beaucoup manifestent aussi une attention à la condition féminine, mais cela va bien au-delà du sexe ou du genre. Ainsi la question coloniale est-elle prégnante dans de nombreux travaux. La photographie a aussi été un outil d'émancipation.

Comment avez-vous opéré l'équilibre entre les artistes de tous les continents, sachant que celles issues d'Europe et d'Amérique du nord étaient en surnombre ?

Marie Robert : En effet, il a fallu opérer un rééquilibrage géopolitique, faire de la place aux Chinoises, aux Africaines, aux Sud-américaines... Parfois, nous avons fait face à des impasses. Nous avions connaissance de photographes qui avaient exercé mais nous ne parvenions pas à retrouver suffisamment d'archives.

À la lecture, on reste frappé par le nombre de figures inconnues et passionnantes...

Luce Lebart : L'ouvrage compte 300 photographes, mais il aurait pu en contenir le double, voire le triple !

Comment est né le projet ?

Luce Lebart : Je rédigeais il y a deux ans un ouvrage sur les grands photographes du vingtième siècle. Le faible nombre de femmes dans le panthéon

des artistes reconnus m'a donné l'idée d'un livre collectif sur les femmes photographes du monde entier... écrit par des femmes. J'avais adoré l'exposition de Marie, « Qui a peur des femmes photographes ? 1839-1945 » au musée d'Orsay et à l'Orangerie en 2015 et 2016, et je lui ai proposé de conduire le projet avec moi.

Marie Robert : La proposition de Luce tombait bien car je voulais donner une suite aux recherches que j'avais menées pour cette exposition et à l'enseignement que j'ai donné, trois ans durant, à l'École du Louvre, sur l'histoire de la photographie à travers le prisme du genre.



KERING ET LES FEMMES

Ces dernières années ont marqué un tournant dans le débat sur l'égalité femmes-hommes, et le monde du cinéma, puis le monde de la culture dans son entier, se sont faits les catalyseurs d'un mouvement international contre les violences et toutes les formes d'inégalités auxquelles les femmes sont confrontées au quotidien. Et si dès 2018 les choses ont commencé à changer, les lignes à bouger, de nombreuses initiatives sont encore nécessaires pour que ce mouvement se concrétise par un nouvel équilibre, pérenne et global – a fortiori dans le contexte de la pandémie actuelle, qui met au jour de nouvelles inégalités ou accentue encore les plus anciennes. C'est pourquoi Kering réaffirme continuellement son engagement en faveur des femmes à travers les trois champs d'action qu'il s'est fixés : en entreprise, dans les arts et la culture, et dans la société.

LES FEMMES CHEZ KERING

L'engagement de Kering auprès des femmes est au cœur des priorités du Groupe. Celui-ci se traduit par la promotion des talents féminins, et l'application des principes de transparence et d'égalité femmes-hommes. En 2019, Kering occupe ainsi la douzième place mondiale du classement « Gender equality » Equileap sur plus de 3500 entreprises étudiées, la dixième place du classement Thomson Reuters Diversity & Inclusion Index et est à nouveau inclus dans le Bloomberg Gender Equality Index. Toujours en 2019, le Groupe se positionne comme l'une des entreprises du CAC 40 les plus féminisées (55 % de femmes parmi ses managers, 33 % au sein de son Comité exécutif et 60 % au sein de son Conseil d'administration). À ce titre, Kering recevait en novembre 2018 le Prix du Conseil d'administration le plus féminisé dans le cadre de l'Index Européen de la Diversité de Genre, publié par l'European Women on Boards (EWoB) et Ethics & Boards.



WOMEN IN MOTION : LES FEMMES DANS LES ARTS ET LA CULTURE

En 2015, au travers de son programme *Women In Motion*, cet engagement s'est d'abord étendu au 7^e art, avec pour ambition de mettre en lumière la place des femmes et leur contribution inestimable à cette industrie. À travers son partenariat avec *Les Rencontres d'Arles*, *Women In Motion* a élargi son action au monde de la photographie, et continue à se déployer dans d'autres domaines des arts et de la culture. En l'espace de cinq ans, *Women In Motion* est devenu une tribune de choix pour faire changer les mentalités et faire avancer l'égalité.

LA FONDATION KERING : 12 ANS DE LUTTE CONTRE LES VIOLENCES FAITES AUX FEMMES

Cet engagement envers les femmes ne pouvait pas négliger les multiples violences qu'elles subissent quotidiennement : dans le monde, 1 femme sur 3 est ou sera victime de violences au cours de sa vie. Depuis 2008, la Fondation Kering lutte contre ces violences qui touchent toutes les cultures et toutes les classes sociales. Pour maximiser son impact, la Fondation travaille main dans la main avec un nombre limité de partenaires locaux dans six pays spécifiques : la Chine, les Etats-Unis, la France, l'Italie, le Mexique et le Royaume-Uni.

La Fondation soutient des organisations locales qui mettent les femmes victimes de violences au cœur de leurs programmes. Depuis 2018, elle engage les plus jeunes dans la lutte contre les violences faites aux femmes, notamment les jeunes hommes et les garçons, à travers des programmes de prévention tels que *Promundo* aux États-Unis et *Gendes* au Mexique.

La Fondation travaille également à faire évoluer les comportements, au sein de Kering comme dans la société en général. Elle déploie des formations sur les violences conjugales à destination des collaborateurs du Groupe et a créé, en 2018, avec la *Fondation Face*, « Une femme sur trois », le premier réseau européen d'entreprises engagées dans la lutte contre les violences faites aux femmes.





WOMEN
IN MOTION

ARLES
2020

LES RENCONTRES
DE LA PHOTOGRAPHIE

INFORMATIONS COMPLÉMENTAIRES, INFOGRAPHIES, PHOTOGRAPHIES
EN HAUTE DÉFINITION ET VIDÉOS DISPONIBLES SUR :

La plateforme Presse *Women In Motion*: press.womeninmotion.com

CONTACTS PRESSE

Emilie Gargatte, Responsable des Relations Presse de Kering

+33 6 14 53 50 90 / emilie.gargatte@kering.com

Eva Dalla Venezia, Responsable Relations Presse

+33 6 45 82 64 92 / eva.dallavenezia@kering.com

Pour l'édition 2020 des Rencontres d'Arles

Claudine Colin Communication / +33 1 41 72 60 01

Alexis Gregorat / alexis@claudinecolin.com



Suivez les hashtags officiels : #WomenInMotion #Kering

Crédits photo :

Sabine Weiss : © François Bouchon, Le Figaro

Marie Robert et Luce Lebart : © Julien Lienard, Getty Images

K E R I N G

